

position qui ne devait pas se produire, et apporté l'esprit qu'il fallait à la composition de leur entourage officieux.

Mais le peuple français, dans l'ensemble, n'a pas plus d'intérêt que de goût à contester à l'Italie son unité, son indépendance, ses préférences constitutionnelles. Il prend ce pays, sans s'arrêter à sa contexture intime, pour ce qu'il est réellement : une *entité*. C'est avec cette *entité*, il le sait bien aujourd'hui, qu'il faut traiter, non avec des partis ou des intrigants. C'est avec elle, prise en bloc, qu'il faut parler affinités et intérêts immédiats — comme on en parlerait avec une nation consolidée depuis des siècles.

Précisément, en Italie, le patriotisme supplée aux ciments séculaires. Si j'ose même dire qu'il se présente, au seuil du xx^e siècle, à l'état plus compact que le nôtre — peut-être parce qu'il a plus souffert, et qu'il ne va pas chercher, dans les Droits de l'Homme, un absurde prétexte à se diviser contre lui-même — ceux-là seuls me démentiront qui n'ont exploré qu'en amateurs l'âme italienne.

Français et Italiens sont de la même famille.